

NERO D'AVORIO
2014

**Gli
ori**

Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition
Pizzi Cannella – Nero d'avorio
à la Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris
du 13 septembre au 22 octobre 2014.

Questo catalogo è stato realizzato in occasione della mostra
Pizzi Cannella – Nero d'avorio
alla Galleria Vidal-Saint Phalle, Parigi
dal 13 settembre al 22 ottobre 2014

Project graphique/Progetto grafico:
© **Marco Matarrelli**

Crédits Photographiques/Crediti fotografici:
© **Jean-Louis Losi**

Texte de préface/Testo:
© **Bernard Vidal**

Traduction en italien/Traduzione in italiano:
© **Gioia Sartini**

Notre vive gratitude à **Piero Pizzi Cannella** et nos
remerciements aux **Archives Pizzi Cannella**

Tutta la nostra gratitudine a **Piero Pizzi Cannella**
e i nostri ringraziamenti all' **Archivio Pizzi Cannella**

Galerie Vidal-Saint Phalle
10, rue du Trésor F-75004 Paris
Tel (0)1 42 76 06 05 Fax (0)1 42 76 05 33
www.vidal-stphalle.com
contact@vidal-stphalle.com

ISBN 978-88-7336-549-5

Gli Ori editori contemporanei
www.gliori.it
info@gliori.it

PIZZI CANNELLA

NERO D'AVORIO

2014



Galerie Vidal-Saint Phalle
Paris

NERO D'AVORIO

Bernard Vidal

En sortant de Termini l'allégresse m'a saisi d'être de nouveau à Rome. À la façade du Palazzo Massimo, surplombant la foule affairée, pendait l'immense photo d'un hercule de bronze. Au dessus de la tête de ce colosse était écrit: *Ha sfidato anche il tempo*, il a défié aussi le temps.

C'était l'une de ces journées où la nostalgie elle-même vous sourit. Au restaurant Pommodoro le patron m'a accueilli avec la familiarité distraite qu'on sert aux habitués. Pizzi était déjà arrivé. Il m'a régala d'une accolade et nous avons évoqué, comme nous le faisons ces derniers temps, notre première rencontre il y a 25 ans. Après déjeuner nous sommes partis vers l'atelier, «le petit», celui qui est tout près, et j'ai retrouvé, avec le sentiment de ne les avoir jamais quittés, l'odeur d'huile et le chantier de l'atelier, les hauts plafonds et la grande table dans un coin.

Pizzi avait préparé une série de tableaux sur panneau de bois, du même format 140 par 100, quinze tableaux d'un noir retenu, ni brillant ni terne, d'un noir souverain et sans repentir, le noir de Pizzi Cannella.

Je me suis arrêté devant chaque tableau, j'ai pris mon temps. Je me suis laissé pénétrer de leur présence, envahir par leur charme. Ils étaient encore frais de peinture. J'étais surpris, une nouvelle fois, par l'intensité de leur représentation, par leur vérité et le sentiment de solitude que cette vérité renfermait, et en même temps je les reconnaissais, d'une certaine façon je les avais toujours vus. Tel est le propre des

tableaux réussis que de donner l'impression d'avoir toujours existés. Je reconnaissais les formes que la matière sensuelle imprimait sur la toile et le vide aussi qu'elle laissait la même charge émotionnelle animait l'image et la réserve de cette image et je reconnaissais la grâce faussement nonchalante de leurs traits.

J'ai dit «magnifique, vraiment magnifique» et j'ai ajouté, cherchant à exprimer ce que je ressentais dans mon italien de voyageur: «le noir c'est difficile» et Pizzi, de la table où il était, m'a répondu: «le blanc aussi!»

Il a ouvert une bouteille de vin pâle d'Orvieto, de ce vin pétillant qui convenait bien à la légèreté de la journée, et nous avons trinqué à l'exposition.

Puis il a pris une feuille de papier et s'est mis à crayonner la maquette du catalogue.

Il y avait, tout d'abord, la question du titre de l'exposition.

«Nero d'avorio...ou Noir d'ivoire?»

«Nero d'avorio, c'est plus mystérieux.» ai-je dit.

«Mais oui!» a-t-il répondu en français.

«Mais «noir d'ivoire?» lui ai-je demandé «d'ailleurs pourquoi «noir d'ivoire» ?»

On a toujours utilisé trois sortes de noir, m'a expliqué Pizzi en continuant de dessiner «le noir qui vient de la terre, le noir qui vient du végétal, et le noir qui vient des os... et de l'ivoire, le plus beau des os, et quand on y pense, faire du noir avec le blanc de l'ivoire...»

David, le nouvel assistant, venait d'arriver.

«Maintenant toutes les couleurs sont industrielles» continuait Pizzi «mais les peintres ont toujours aimé les couleurs rares, les couleurs bizarres... le bleu du lapis-lazuli, qu'on broyait pendant des heures avant de le mélanger à l'huile... et en Inde, la pisse des vaches sacrées qui, en séchant au soleil,

devient poudre dorée... on les gavait de sucreries parce que l'urine des vaches diabétiques est d'un jaune plus éclatant... et le caput mortuum, ce brun qu'on extrayait des bandelettes des momies au 19ème siècle et que Balthus a été l'un des derniers à utilisé.»

Aux murs, les tableaux eux-mêmes semblaient tendre l'oreille.

Je les regardais et je me faisais la réflexion que le noir de Pizzi, ce noir d'ivoire, si semblable en apparence dans sa matière et le rendu des traits, prenait des nuances, des tonalités distinctes selon les formes que la figuration empruntait, que ce noir se révélait différent pour chaque tableau comme l'avait été la pensée qui l'avait précédé:

le noir de la robe de bal voletant aux vents
le noir des yeux posés sur la dentelle de l'éventail
le noir du vol d'oiseaux passant sur le monde
le noir de la chaise luisant des pluies de la nuit
le noir du pendentif pénétré de l'éclat blanc de sa perle
le noir des salamandres se courant après sur le marbre
le noir du lustre au plafond du palais vide
le noir des cathédrales d'Orient et de leurs dômes imaginaires

Tous ces noirs, et d'autres encore, étaient distincts. Je me disais aussi que chez Pizzi Cannella le noir n'est pas univoque et qu'il a d'autres fonctions que d'exister pour lui-même, pour offrir le seul spectacle de sa splendeur. Pour autant, il ne s'arrête jamais là où on pourrait l'attendre, à la porte de la mélancolie, aux souvenirs et à l'absence. Il va chaque fois plus loin. Le noir chez Pizzi Cannella va jusqu'au calme et à l'acceptation de ce calme.

On a parlé de transport, d'encadrement et de verre sans reflet, de la nouvelle génération des verres sans reflet, beaucoup

plus beaux que les plexis, on a parlé de la difficulté de trouver un bon imprimeur et du diner de vernissage.

«On a bien travaillé» a dit Pizzi.

Puis il a demandé à son assistant de nous prendre en photo:

«De loin... qu'on n'ait pas l'air de vieux!»

«Parfaitement, Maestro» a répondu l'assistant.

Et tandis que nous prenions la pose:

«La photo, publie-la en noir et blanc. Pour les portraits je préfère le noir et blanc.» m'a dit encore Pizzi.

Juin 2014

Particolare per una camera d'artista

(Détail - Particolare)

